

L'industrie chimique française renoue avec la croissance

Bertrand Louvet, président de l'Union des Industries Chimiques*, présente l'activité de l'industrie chimique française en 1997 et les perspectives pour 1998 (conférence de presse du 19 mars 1998).

Une économie mondiale dynamique en 1997

La croissance d'environ 4 % en volume du PIB mondial (figure 1) est largement due au dynamisme de l'économie **américaine** ; la vigueur de la demande intérieure aux États-Unis, conjuguée au raffermissement du dollar, a provoqué une vive reprise des importations qui a constitué un moteur pour tout le commerce mondial.

Malgré les crises monétaires et financières de la deuxième partie de l'année en **Asie**, la croissance est demeurée forte (+ 6,7 %) dans la zone, quoique largement inférieure à la moyenne des dix dernières années et en diminution très rapide au cours de l'année.

Dans cette zone, la Chine aura été épargnée puisque sa croissance en 1997 s'est élevée à + 9 %.

L'économie **japonaise**, victime de la fragilité de son secteur financier et des crises des économies voisines est actuellement revenue au bord de la récession.

Les économies des pays d'**Amérique latine** ont bien progressé en 1997, tirées par le voisin nord-américain et par une demande intérieure en fort raffermissement.

Les économies des pays d'**Europe centrale et orientale**, dites « en transition » ont connu une croissance encourageante, quoique restent des disparités entre un front avancé (Pologne, Républiques Baltes, République Tchèque, Hongrie, Slovaquie) et d'autres pays plus en retard (Bulgarie, Roumanie). Les

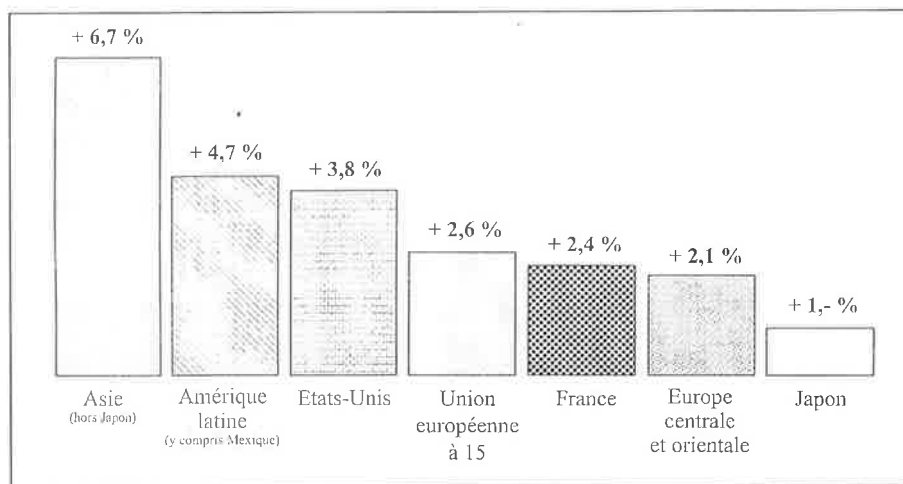


Figure 1 - Croissance économique des grandes régions du monde. Évolution du PIB 1997/1996.

effets des politiques macro-économiques engagées depuis plusieurs années (libéralisation du commerce, stabilisation monétaire, privatisations, etc.) se font désormais sentir et cette zone apparaît désormais comme riche d'opportunités d'investissements et de marchés.

L'année 1997 est une année de rebondissement pour l'**Europe occidentale** ; le PIB a progressé de 2,6 % dans l'Europe des quinze et la production industrielle de 5,3 %.

Des différences notables subsistent néanmoins entre les économies britannique, espagnole et hollandaise, pour lesquelles la croissance a dépassé 3 %, et les autres pays qui ont connu des progressions du PIB plus proches des 2 %.

En Allemagne, Italie et France, la demande intérieure est restée peu vigoureuse (croissance en volume de 0,9 % en 1997) et l'investissement productif a tardé à redémarrer.

En **France**, l'activité très soutenue par la demande extérieure a permis une croissance du PIB de 2,4 %. Dès la fin du 3^e trimestre, on peut de plus constater des premiers signes de reprise de la

demande intérieure et l'évolution d'indicateurs confirmant les perspectives de croissance de l'investissement industriel.

Dans cet environnement porteur, la production de l'industrie chimique française a crû de 5,5 % en volume

La croissance de la production a été régulière tout au cours de l'année, tout particulièrement sur le second semestre ; en effet, au cours des troisième et quatrième trimestres, la production de la

Tous les chiffres intègrent les corrections statistiques introduites depuis le 1^{er} janvier 1997, c'est-à-dire l'intégration des quatre départements d'outre-mer (Guyane, Guadeloupe, Martinique, Réunion) au territoire français.

En 1996, les échanges de produits chimiques avec les DOM représentaient :
 - pour les exportations : 3 164 millions de francs ;
 - pour les importations : 7 millions de francs.

* Union des Industries Chimiques, Le Diamant A, Cedex 99, 92909 Paris La Défense Cedex. Tél. : 01.46.53.11.00. Fax : 01.46.53.11.05.

chimie française s'est inscrite en hausse de 4,1 % et 2 % respectivement par rapport aux trimestres précédents.

La hausse globale de la production ressort ainsi à 5,5 % et à 6,1 % si l'on ne tient pas compte de l'industrie pharmaceutique, dont la croissance a été de 3,7 %.

Cette hausse est sensiblement proche de celle de la production européenne qui enregistre, en 1997, une croissance de 4,8 %. Ainsi, sur trois ans (figure 2), la production française a connu une progression du même ordre de grandeur que celle de la production européenne (environ 10 %).

Cette évolution très favorable a été largement induite par les exportations qui ont progressé en valeur de + 13,6 % par rapport à 1996, atteignant le montant de 239,4 milliards de francs.

Les ventes de produits destinés au marché intérieur français ont connu une évolution contrastée selon les secteurs clients concernés :

– La consommation des ménages, qui absorbe environ 40 % des ventes destinées au marché intérieur, a connu une croissance très modeste de 0,8 %. Elle n'a donc que très faiblement contribué à l'évolution de la production de la chimie.

– L'agriculture et les industries agro-alimentaires représentent près de 13 % des débouchés de l'industrie chimique ; d'une part, l'agriculture a diminué ses consommations d'engrais et stabilisé sa consommation de produits phytosanitaires, d'autre part la croissance des industries agro-alimentaires a été de 2,3 % en 1997 ; cet ensemble a donc aussi faiblement contribué à la bonne performance générale.

En revanche, le secteur de la transformation des matières plastiques et des caoutchoucs, secteur relais entre l'industrie chimique et de nombreux autres secteurs, qui constitue 13 % des débouchés, a connu une très forte progression en 1997 (+ 7,7 %) et a donc été un des moteurs du dynamisme de l'industrie chimique.

– L'ensemble des autres secteurs clients (automobile, métallurgie, électronique, services, etc.) ayant progressé de + 5 % en 1997, a également tiré vers le haut la production destinée au marché intérieur.

– Le marché intérieur des produits chimiques français est estimé à 400 milliards de francs en 1997 ; la conjonction de sa croissance (surtout induite par ses composantes industrielles) et de la reconstitution des stocks aura contribué, pour moitié environ, à la progression générale de l'industrie chimique.

Le taux de croissance de la production de l'industrie chimique en France (+ 5,5 %) est une fois encore supérieur à celui de l'industrie manufacturière (+ 5 % en moyenne annuelle) (figure 3). Ceci confirme le caractère moteur de l'industrie chimique, ainsi que son rôle dans l'amélioration du niveau de vie et de la qualité de l'environnement pour notre société.

En effet, de nombreux produits récents ou nouveaux sur le marché ont connu des taux de croissance spectaculaires particulièrement dans les chimies de spécialités ; ils se substituent à des productions plus traditionnelles et constituent ainsi des facteurs de croissance endogènes.

Depuis 1990, la production de l'industrie chimique en France s'est accrue en volume de 26,6 % alors que l'industrie manufacturière n'a retrouvé qu'en 1997 le niveau atteint en 1990.

Des disparités de croissance selon les secteurs

Les résultats d'ensemble de la croissance de la production ne sauraient dissimuler les divergences assez fortes entre les différents secteurs (tableau I).

En ce qui concerne la **chimie minérale** :

– L'activité des engrais a connu un recul de plus de 4 % par rapport à 1996 ; la réduction a été plus forte pour

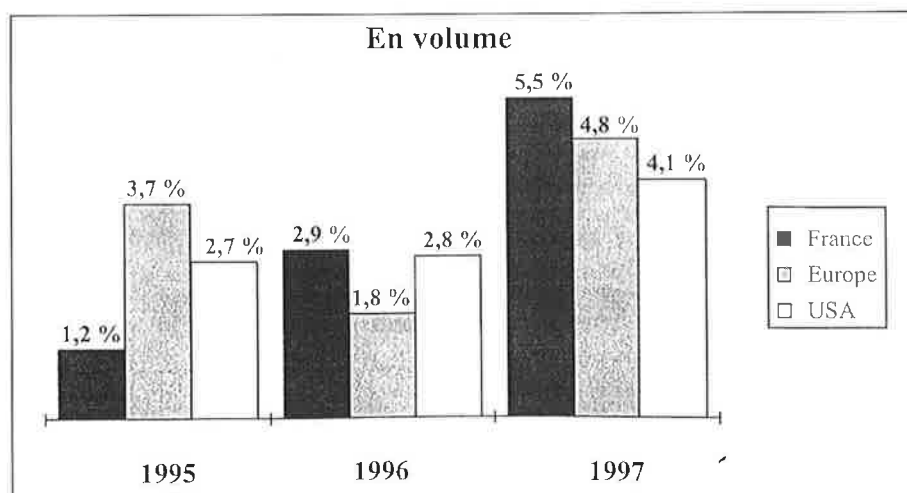


Figure 2 - Évolution de la production de l'industrie chimique en France, en Europe et aux États-Unis en 1995, 1996 et 1997.

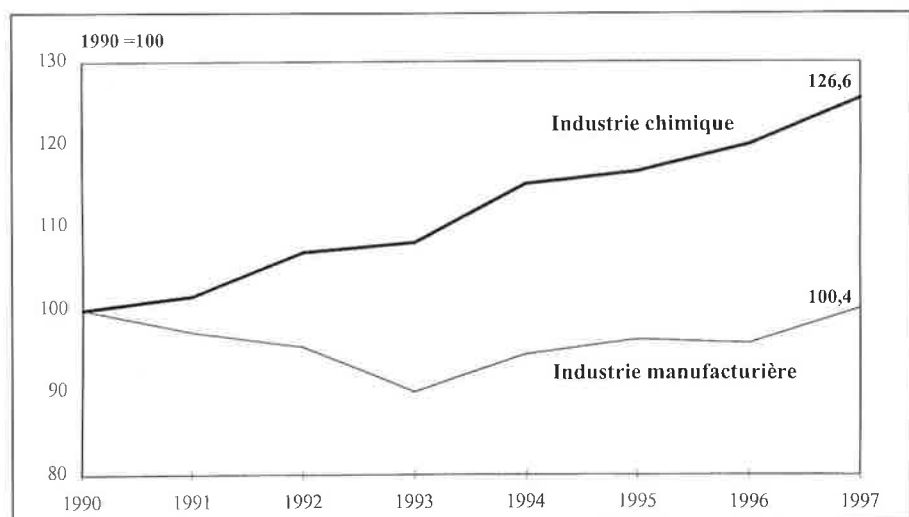


Figure 3 - Industrie chimique et industrie manufacturière en France. Évolution de la production en volume.

Tableau I - Évolution de la production de l'industrie chimique française par secteurs (en volume).

	(en %)				
	1993/92	1994/93	1995/94	1996/95	1997/96
Chimie générale	- 6,8	+ 8,8	- 0,2	- 3,4	+ 3,8
Chimie organique	+ 0,5	+ 6,8	- 1,8	+ 4,1	+ 5,7
Parachimie	+ 5,7	+ 7,9	+ 0,6	+ 6,5	+ 5,-
Parfums, savons, détergents, produits d'entretien	- 1,5	+ 9,3	+ 1,9	+ 2,6	+ 7,8
↳ Chimie hors pharmacie	+ 0,1	+ 8,-	+ 0,-	+ 3,1	+ 6,1
Pharmacie	+ 4,8	+ 1,8	+ 5,6	+ 1,9	+ 3,7
↳ Ensemble de la chimie	+ 1,1	+ 6,7	+ 1,2	+ 2,9	+ 5,5

les engrais simples que pour les engrais composés ; ce recul est dû à la réduction de la demande (conjoncturelle) et à la pression forte des importations de produits en provenance d'Europe de l'Est.

– Les autres produits ont connu un rebondissement très sensible, après une année 1996 en demi-teinte ; c'est le cas, en particulier, des gaz industriels (+ 7,5 %), des colorants et pigments minéraux (+ 14 %), etc.

Dans le domaine de la **chimie organique** :

La croissance a été particulièrement soutenue pour les produits pétrochimiques de base (éthylène, propylène, benzène, butadiène), contribuant ainsi à une utilisation optimale des capacités de production (96 % pour les vapocraqueurs), et à un accroissement de la part française dans la production européenne.

Sur ces quatre produits, la croissance est ainsi de 8,8 %. En prenant en compte le rythme de croissance moins élevé des autres produits organiques, l'indice composite affiche néanmoins une progression de 5,7 % par rapport à 1996.

Dans la **parachimie** :

– L'activité des phytosanitaires a progressé de 8,7 %. La consommation du marché intérieur étant restée stable à près de 12 milliards de francs, c'est donc entièrement des exportations qu'est venue la croissance.

– Les peintures ont connu une croissance modérée, le secteur automobile compensant largement le recul constaté dans le bâtiment.

– Les colles et adhésifs ont assez nettement progressé, surtout pour les applications industrielles.

Le rythme de croissance de l'**industrie des parfums, savons, cosmétiques et produits d'entretien** a été

particulièrement soutenu (+ 7,8 %) grâce notamment aux exportations vers des « nouvelles zones » (Europe de l'Est).

La progression de la production de l'industrie pharmaceutique reste assez sensible (+ 3,7 %) et est liée à la fois à une bonne tenue du marché intérieur, qui nécessite un lancement régulier de nouveaux produits, et à un niveau toujours soutenu d'exportations, dans un contexte de concurrence très âpre.

L'excédent des échanges extérieurs de produits chimiques de la France atteint 56,9 GF en 1997

L'industrie chimique constitue ainsi le **deuxième secteur industriel contribuant à l'excédent de la balance commerciale française** (figure 4), qui a été en 1997 de 173,5 milliards de francs.

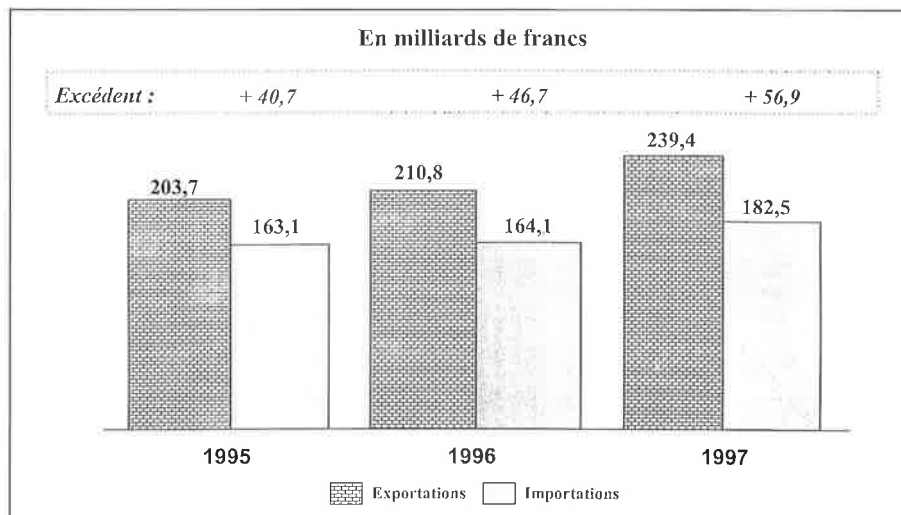


Figure 4 - Commerce extérieur de l'industrie chimique française en 1995, 1996 et 1997.

Le contexte dans lequel évoluent les échanges de produits chimiques a été caractérisé par :

- Une progression soutenue de la demande mondiale. En moyenne annuelle, le commerce mondial de produits manufacturés a progressé de plus de 9 % en 1997 (6,5 % en 1996).

- Une forte appréciation du dollar qui a ainsi permis de dégager d'importants gains de compétitivité monétaire (évolution dollar/franc en moyenne annuelle : + 14,1 %) pour toutes les industries européennes, à l'exception de l'industrie britannique puisque la livre s'est aussi appréciée vis-à-vis des monnaies européennes.

Le bilan de l'année fait apparaître quelques faits particulièrement marquants :

- La France consolide sa position de **troisième exportateur** de produits chimiques dans le monde (figure 5) et améliore sa part de marché dans les exportations mondiales ; celle-ci s'est élevée à 8,3 % en 1995, 8,8 % en 1996 et 9 % en 1997 ; notre pays est situé loin derrière l'Allemagne et les États-Unis (15 % et 14,5 % des exportations mondiales), mais devance le Royaume-Uni et le Japon.

- Les exportations ont bénéficié de la forte demande européenne : l'amélioration du solde est **due principalement aux échanges européens**, qui dégagent un excédent de 19 milliards de francs en 1997, contre 13 milliards en 1996.

Cette amélioration notable par rapport à pratiquement tous les pays de l'Union européenne s'explique par la bonne tenue de l'industrie de nos

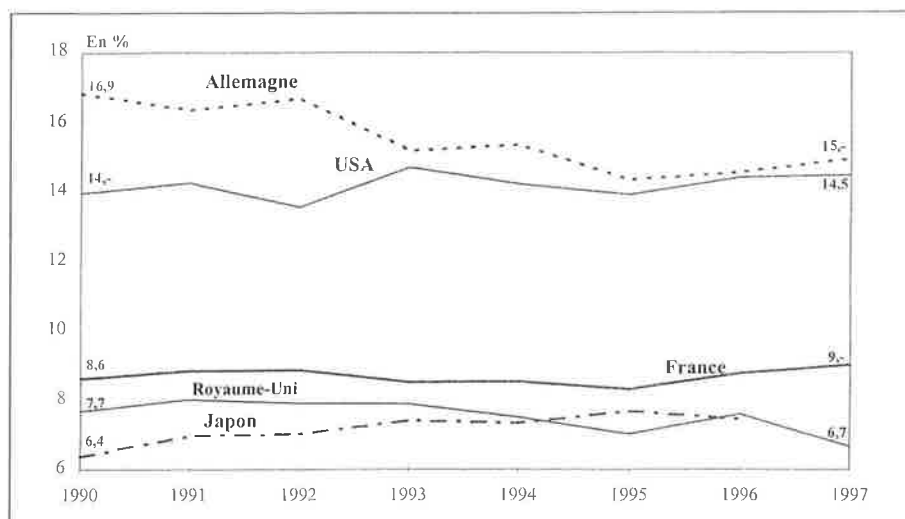


Figure 5 - Part des principaux pays exportateurs dans les exportations mondiales de produits chimiques.

voisins qui ont eux aussi bénéficié de l'effet dollar et de la forte progression du commerce mondial.

Les importations ont fortement progressé, mais moins que les exportations, dégageant une contribution des échanges extérieurs à la croissance nettement positive.

On doit, cependant, noter une inflexion assez sensible du profil du solde du commerce extérieur au cours du 4^e trimestre ; alors que le solde bénéficiaire était de 5 milliards de francs environ par mois depuis le début de l'année, il s'est réduit à 3,5 milliards sur les deux derniers mois de 1997 ; cette évolution, largement due à une accélération des importations, s'explique par les impacts défavorables des crises asiatiques et le rebondissement de la demande intérieure.

Exportations par secteurs

Les courants à l'exportation se sont développés dans tous les secteurs de l'industrie ; les soldes ont progressé

par rapport à 1996. A l'exception des productions de la chimie minérale, ils sont tous largement excédentaires (tableau II).

• Chimie minérale :

Les importations d'engrais sont restées très importantes (4,9 milliards de francs), en particulier en provenance des pays de l'Est. Conjuguées à un taux de couverture de 0,89 pour les autres productions minérales, elles induisent un solde déficitaire pour l'ensemble du secteur de 5,3 milliards de francs.

• Produits organiques :

Forte progression des exportations pour les matières plastiques (+ 13,8 % en valeur et 8,4 % en tonnages) ; les échanges avec l'Union européenne représentent 76 % des exportations et 87 % des importations.

Les autres produits organiques ont aussi connu une forte progression des exportations et importations, et le solde 1997 s'est sensiblement amélioré ; de la sorte, l'excédent pour la chimie organique s'élève à 13,8 milliards de francs.

Parachimie :

Le solde des peintures est légèrement négatif ; les phytosanitaires enregistrent un excédent record (2,5 milliards de francs) traduisant la compétitivité de l'industrie française et la qualité de ses productions.

• Parfumerie-cosmétiques :

Le solde record de 27,5 milliards de francs démontre que l'incidence des crises asiatiques est restée limitée pour ce secteur en 1997 ; l'Union européenne représente d'ailleurs plus de 50 % des exportations ; les progressions ont été vives sur l'Espagne, le Portugal et la Grande-Bretagne.

• Produits pharmaceutiques :

Accroissement de 24 % du solde commercial (15 milliards de francs) ; les exportations se sont largement développées sur l'Union européenne et sur les pays de la zone Amérique.

Échanges par zones géographiques

(figure 6)

Les 15 pays de l'Union européenne représentent 61 % des exportations et 70 % des importations.

Avec l'Union européenne, l'excédent atteint 19 milliards de francs, en net accroissement (+ 6 milliards sur 1996). L'Italie et l'Espagne contribuent notamment à cette hausse : avec, respectivement, des excédents de 10 et 9 milliards de francs.

Le déficit avec l'Allemagne se réduit fortement, passant de - 2,6 milliards de francs en 1996 à - 1,4 milliard en 1997.

Les ventes françaises de produits chimiques au Royaume-Uni se sont accrues de 14,6 %, l'excédent passant à 1,8 milliard de francs (1,2 milliard en 1996).

Les ventes ont progressé de 16,5 % sur la Suisse. Avec la **Turquie**, qui est notre 15^e client, nos exportations ont atteint 2,6 milliards de francs, en progression de 34 %.

Accélération de la demande des pays nord-américains - États-Unis et Canada

Nos échanges avec les États-Unis ont connu un fort développement tant des exportations (+ 33,6 %) que des importations (+ 28,7 %). Le déficit de la balance commerciale s'est accru cette année de 745 millions de francs.

Tableau II - Commerce extérieur de produits chimiques de la France par secteurs en 1997.

(en millions de francs)

	Exportations		Importations		Soldes	
	1996	1997	1996	1997	1996	1997
Chimie minérale	11 780	12 173	17 513	17 454	- 5,733	- 5,281
Chimie organique	105 855	120 832	94 455	107 022	11 400	13 810
Parachimie <i>y.c. savons, détergents, prod. d'entretien</i>	28 744	31 972	25 041	26 221	3 703	5 751
Parfumerie, cosmétique	30 424	33 605	5 333	6 113	25 091	27 492
Pharmacie	33 976	40 843	21 786	25 753	12 190	15 090
↳ Ensemble de la chimie	210 779	239 425	164 128	182 563	46 651	56 862

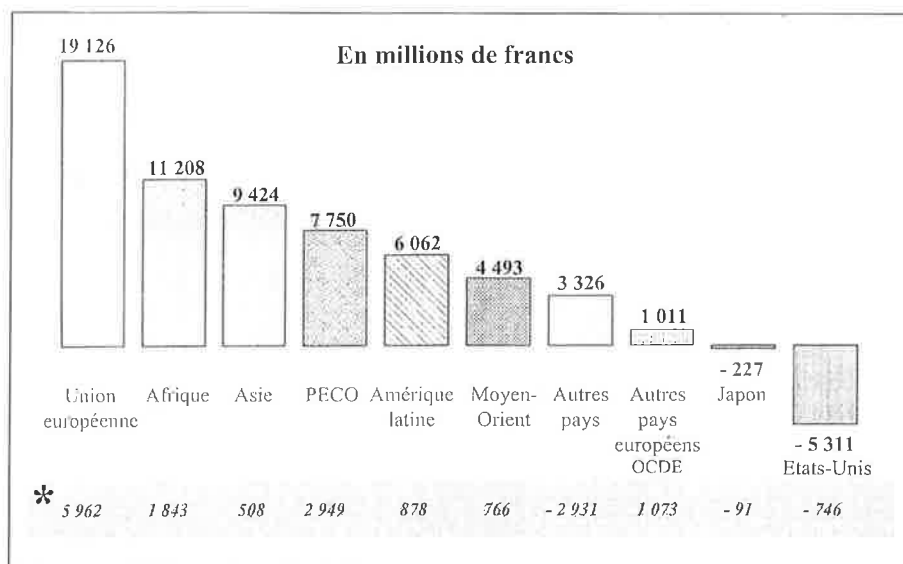


Figure 6 - Solde commercial de produits chimiques par grandes zones géographiques en 1997.

En Amérique latine, la croissance s'est accélérée mais, à l'automne, les monnaies du Brésil, de l'Argentine, du Mexique ont subi des attaques liées à la crise asiatique.

Les exportations de produits chimiques ont fortement progressé sur les trois principaux marchés qui sont le Brésil, l'Argentine, le Mexique de 19,4 %, 23,- %, 18,1 %.

En Europe centrale et orientale (y compris CEI), l'année 1997 constitue une période charnière marquée par le débat sur l'élargissement de l'Union européenne.

Les exportations vers cette zone ont atteint 10,5 milliards et les importations ont été de 2,7 milliards de francs.

Les ventes ont été très soutenues vers la CEI (+ 51,8 %, avec des importations en chute de 14,7 %) ; l'excédent commercial a doublé en 1997, pour atteindre 3 milliards de francs.

Forte progression des achats de la Pologne (+ 36,3 %) et de la Hongrie (+ 40,9 %).

Pour le Japon, l'économie s'est sensiblement ralenti en 1997 (+ 1 % environ), la crise de ses principaux partenaires venant aggraver la situation.

Les exportations françaises de produits chimiques ont progressé de 5,3 % ; progression plus soutenue pour nos importations (+ 7,- % en 1996) qui ont bénéficié de la dépréciation du yen contre les monnaies européennes.

Pays d'Asie : au cœur de la crise monétaire et financière. La déprécia-

tion des monnaies des pays d'Asie en crise vis-à-vis du dollar a atteint de 8 à 58 % selon les pays entre juillet et novembre 1997.

Nos ventes sur la zone (tableau III), qui se sont élevées à 14,5 milliards de francs, représentent 6 % du total. Les importations, avec 5,1 milliards représentent 2,8 % du total.

Tableau III - Exportations de produits chimiques en 1997 vers la Chine et 7 pays d'Asie.

(en millions de dollars)

Chine	226
Corée du Sud	421
Singapour	345
Hong Kong	326
Indonésie	136
Thaïlande	130
Malaisie	107
Philippines	74

Les effets commerciaux tiennent, d'une part, aux pertes de débouchés dans la zone en crise, d'autre part, aux gains de compétitivité de ces pays.

- Les débouchés sur la zone :

Nos exportations s'accroissent de 13,5 % avec de fortes progressions sur

Tableau IV - Prix du pétrole.

(en dollars par baril)

	1996 année	1997				1998	
		T1	T2	T3	T4	Jan.	Fév.
Panier OPEP	20,20	21,10	17,80	18,00	18,90	14,76	13,95
Brent	20,53	21,22	19,11	18,51	18,77	15,23	14,00
WTI	22,17	22,90	19,93	19,78	19,98	16,75	15,50

la Corée du Sud (+ 20,5 %) et la Chine (+ 27,6 %).

Nos exportations sur ces sept pays ont évolué de façon fortement contrastée entre le premier et le deuxième semestre 1997 : respectivement + 19 % et + 5 %. Pour ces pays, qui représentent 62 % de nos ventes dans la zone, la croissance devrait très nettement ralentir, et leurs importations seraient alors affectées à la baisse.

- La compétitivité de ces pays :

Les importations françaises de produits chimiques en provenance d'Asie ont nettement progressé : + 31,6 % en valeur. Les dépréciations massives des monnaies de ces pays devraient se traduire par une diminution du prix de nos importations exprimé en dollars.

Afrique :

On note une forte progression des exportations sur les pays du Maghreb (+ 31%), notamment de l'Algérie (+ 48,5 %).

Les exportations qui atteignent 1,2 milliard de francs ont continué de progresser sur l'Afrique du Sud (+ 13,8 %).

Les prix : stabilité globale, disparités sectorielles

Les prix de vente industriels de la chimie, après s'être stabilisés au premier semestre 1997, ont amorcé une légère remontée à partir de l'été. Toutefois, les disparités entre les évolutions de prix traduisent le degré de sensibilité des produits à la mondialisation et aux innovations technologiques.

En ce qui concerne le **prix du pétrole**, les prix sont redescendus à 19 dollars le baril OPEP en moyenne en 1997 ; cette baisse s'accroît au 1^{er} trimestre 1998 du fait de la surproduction de l'OPEP et du recul de la demande de produits pétroliers de la part de la zone Asie-Pacifique (Japon inclus).

Les prix des principaux secteurs de la **chimie minérale** ont assez nettement baissé en 1997.

– En ce qui concerne les engrais, la baisse d'environ 5 % est attribuable à 2 facteurs :

· un retournement des prix de l'ammoniac et de l'urée sur le marché mondial dû à l'absence d'achats de la part de la Chine,

· les bas prix pratiqués par les pays de l'Est.

– Les autres produits ont aussi vu leurs prix diminuer, pour des raisons similaires de cyclicité et de banalisation de certaines productions.

En conséquence, la baisse de l'indice composite des prix de cette famille a atteint 4,5 % en 1997.

Les prix des produits de **chimie organique** dans leur ensemble ont connu une forte hausse en 1997 (+ 7,7 %), avec des évolutions contrastées selon les familles de produits : + 10,5 % pour les produits chimiques organiques de base et + 4,4 % pour les matières plastiques, qui restent encore en 1997 à près de 10 points sous le niveau atteint en 1995.

Dans la **parachimie**, l'indice des prix globaux est stable, cachant pourtant des disparités sensibles : baisse des prix dans les peintures (surtout en début d'année 1997) pour lesquelles il n'a pas été possible de répercuter les hausses des matières premières, et hausse modérée pour les phytosanitaires.

Les perspectives pour 1998 sont plus maussades dans la mesure où des répercussions significatives des crises asiatiques sont attendues à ce niveau là ; sans parler de « déflation », il est en effet évident que les prix des commodités sont tirés vers le bas et que la pression concurrentielle empêche toute augmentation significative.

La structure des coûts dans l'industrie chimique

La *figure 7* représente les structures des coûts d'exploitation des cinq grands secteurs de l'industrie chimique. Dans l'environnement de concurrence exacerbée et de tension sur les prix industriels, la compétitivité des entreprises passe par une maîtrise rigoureuse de leurs coûts.

La part des achats de matières premières et/ou de services varie de 70,6 % pour la parachimie à 77,3 % pour les parfums et savons.

Ceci traduit :

– Le fait que l'industrie chimique est, dans une large mesure, sa propre cliente, puisque les matières premières achetées sont majoritairement des produits chimiques.

– L'importance prise par le recentrage sur les activités-clés, nécessitant des compétences de plus en plus « pointues » et par les phénomènes d'externalisation des services (logistique, informatique, administration, maintenance).

De plus, les achats d'énergie constituent un élément important de cet ensemble et justifient l'attention soutenue que porte l'industrie aux évolutions des marchés de l'électricité et du gaz.

L'ensemble salaires et charges sociales représente entre 15,4 % et 24 % de l'ensemble des coûts d'exploitation selon les familles de produits.

En pourcentage de la valeur ajoutée, les salaires et charges sociales représentent donc :

Chimie minérale	56,- %
Chimie organique	43,4 %
Parachimie	62,8 %
Savons, parfums, produits d'entretien	57,7 %
Pharmacie	51,7 %

Toute dérive significative dans l'un des facteurs de coûts, identifiés ci-dessus, induit une diminution de la capacité d'autofinancement et, par

voie de conséquence, une diminution des capacités d'investissement et de R & D.

Poursuite d'une reprise modérée des investissements

Le niveau important des investissements réalisés par l'industrie chimique, dans son ensemble en 1997 (*figure 8*), la positionne au deuxième rang des secteurs industriels en France, derrière l'automobile.

Le chiffre de 22 milliards de francs représente les investissements industriels matériels. Il reste cependant en retrait par rapport aux montants investis en 1989-1991, période au cours de laquelle l'outil de production s'est considérablement modernisé.

Après le creux de la récession (92-93), les entreprises cherchent, à la fois, à faire progresser leurs capacités de production et à introduire de nouveaux produits. Les équipements opérationnels sont utilisés plus intensivement et une part toujours croissante est faite à l'immatériel et aux technologies de l'information et de la communication.

Les comptabilités macro-économiques rendent difficilement compte des investissements immatériels et on ne peut que se livrer à des estimations sur leur montant et leur évolution.

D'après une enquête effectuée en novembre 1997 par l'UIC, sur un échantillon représentatif de 40 entre-

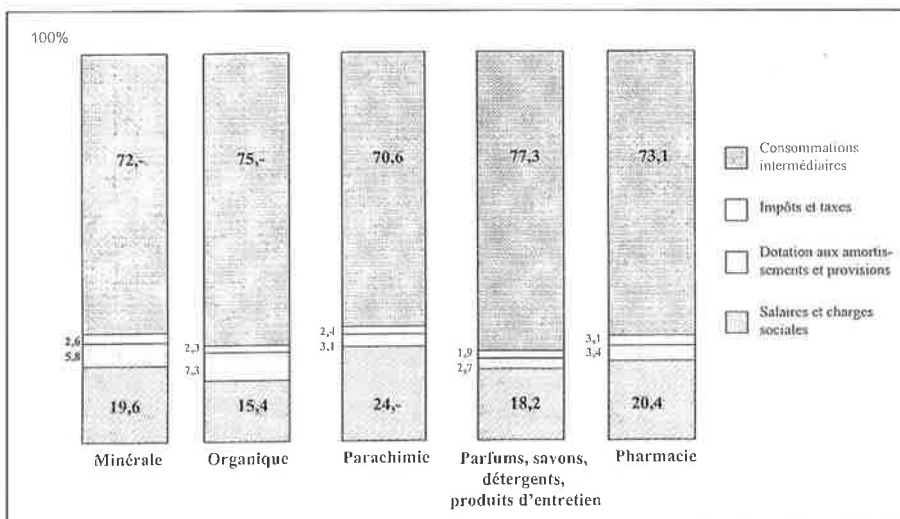


Figure 7 - Structure des coûts d'exploitation dans l'industrie chimique française (en 1995).

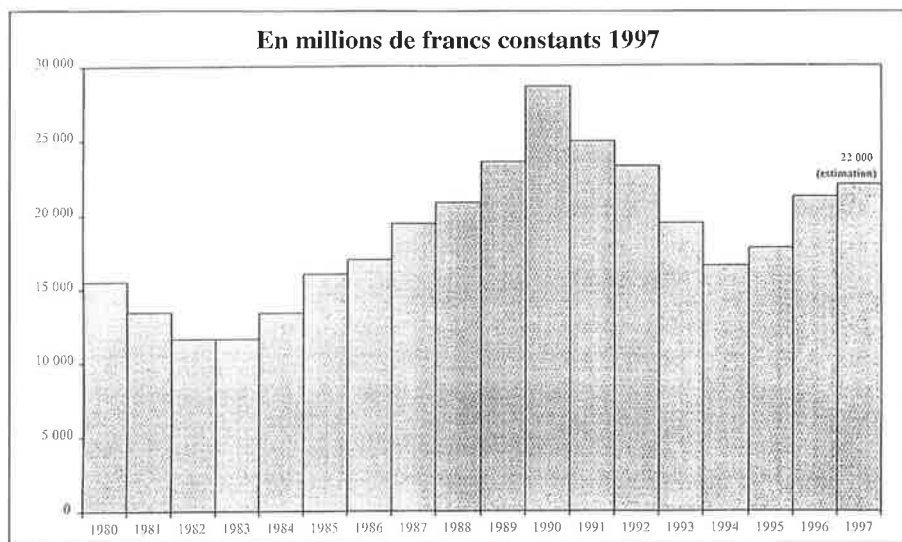


Figure 8 - Investissements matériels de l'industrie chimique en France.

prises, couvrant 39 % des investissements réalisés dans l'industrie, la destination des investissements réalisés en 1997 est globalement la suivante :

- Renouvellement, modernisation : 35 %
- Extension de capacité : 44 %
- Autres : sécurité, environnement : 21 %

Les proportions devraient rester sensiblement identiques en 1998, dans une perspective de poursuite de l'augmentation des dépenses d'investissement, résultant de la saturation d'un certain nombre de capacités de production.

Effectifs - Formation - Insertion des jeunes

En 1997, les effectifs des industries chimiques (tableau V) ont poursuivi le mouvement de baisse constaté depuis une quinzaine d'années au rythme de l'ordre de 1,5 %/an ; cette évolution est similaire à celle des grandes industries comparables.

Toutefois, le niveau d'embauche se situe actuellement aux environs de 5,5 % de l'effectif global, soit environ 12 000 personnes/an, chiffre qui a doublé depuis 1993. Cette hausse est due, en particulier, à l'utilisation importante dans notre industrie de la PRP (pré-retraite progressive) et à l'ARPE (retraite avant 60 ans avec 40 annuités de cotisations).

Concernant l'insertion des jeunes, l'industrie chimique a poursuivi et développé l'action menée depuis quelques années.

La formation en alternance

En 1997, 2 700 jeunes étaient en formation dans nos industries, ce qui représente 1,3 % de nos effectifs. L'apprentissage (1 100 jeunes) a été multiplié par 10 sur les 5 dernières années. Les contrats de qualification et d'adaptation (1 600 jeunes) ont également progressé depuis 5 ans.

En 1993, le pourcentage de jeunes ainsi formés était de 0,50 % pour atteindre 1,30 % en 1997.

Le niveau de formation en alternance illustre l'évolution de la technicité de notre profession puisque plus de 75 % de ces formations ont

un niveau supérieur ou équivalent au bac (et près de 40 % supérieur à bac + 2).

- niveau CAP/BEP : 25 %
- niveau bac - bac pro : 34 %
- niveau BTS - DUT : 31 %
- niveau ingénieurs - cadres : 10 %

Les stages écoles

Depuis plusieurs années, l'industrie chimique accueille chaque année 7 % de ses effectifs, soit environ 15 000 stagiaires en convention école.

Par cette action, la chimie participe activement à la formation initiale des jeunes à tous niveaux (41 % ingénieurs, 27 % BTS DUT, 19 % bac et bac pro et 13 % CAP/BEP).

Embauche des jeunes

Sur les 12 000 personnes embauchées en CDI dans la chimie (5 500 ouvriers employés, 4 000 agents de maîtrise techniciens et 2 500 ingénieurs cadres), environ 60 % sont des jeunes de moins de 30 ans (dont environ 50 % de moins de 26 ans).

L'embauche des jeunes (et de tous les collaborateurs) s'effectue à des niveaux de qualification de plus en plus élevés depuis plus de 10 ans.

En effet, la proportion d'ouvriers employés dans l'effectif total de l'industrie chimique est passé de 64 % en 1985 à 48 % en 1997, alors que, parallèlement, la proportion de techniciens-agents de maîtrise est passée de 25 % à 35 % et celle des ingénieurs et cadres, de 11 % à 17 %.

Tableau V - Effectifs de l'industrie chimique française.

Effectifs industries chimiques :	230 000	(champ d'application convention collective)	
dont :	- Chimie :	165 000	
	- Parachimie :	65 000	
dont :	- Parfumerie :	30 000	
	- Peintures et colles :	20 000	
	- Corps gras :	15 000	
Structure et qualification des effectifs de la chimie			
	1985	1989	1997
Ouvriers et employés	64 %	56 %	48 %
Agents de maîtrise / techniciens	25 %	30 %	34 %
Ingénieurs et cadres	11 %	14 %	18 %

Innovation/Recherche

L'ensemble chimie/pharmacie est le **premier secteur industriel** en France, en termes de dépenses absolues de R & D.

Les trois indicateurs retenus pour caractériser l'effort de R & D dans l'industrie chimique (tableau VI) indiquent une divergence notable, entre 1993 et 1995, entre la chimie, dont les dépenses rapportées au CA et les effectifs de R & D ont légèrement régressé, et la pharmacie dont les mêmes dépenses et effectifs ont fortement augmenté.

Les brevets

Sur les deux années 1996 et 1997, 2 728 brevets ont été déposés à l'INPI pour le seul secteur de la chimie (sur un total de 22 832).

6 sociétés ont déposé un nombre de brevets correspondant à environ 50 % de ce total ; en ce qui les concerne, le chiffre a augmenté de 40 % depuis 1992.

– Nombre de demandes de brevets déposés à l'INPI par les 6 principaux déposants du secteur chimie :

1992	524
1997	754

De son côté, l'UIC participe activement aux efforts des parties concernées (INPI, ministères, ARIST...) pour améliorer le processus de dépôts des brevets, tant en France qu'au niveau communautaire ; rappelons à cet égard que l'OEB (Office Européen des Brevets) a estimé à 60 000 DM le coût moyen d'un brevet européen en 1997 (dont 38 % pour la traduction).

Concertation entre l'industrie chimique et la recherche publique

La mise en place, par l'UIC, de groupes de travail mixtes « industrie-recherche publique » permet de catalyser tous les efforts entrepris et favorise l'émergence de projets industriels. Organisés par grands domaines (formulation, biotechnologies...), ces groupes de concertation sont constitués de membres des secteurs publics et industriels. Ils ont pour objet d'identifier des thèmes d'intérêt intersectoriel et de rassembler autour des besoins ainsi définis les idées et propositions de collaboration entre industriels et laboratoires.

Tableau VI - Les activités de recherche et de développement dans l'industrie chimique française.

(en millions de francs)

	1993	1994	1995	Variation 1995-1993
Dépenses totales de R&D	24 522	26 558	27 566	+ 12 %
dont : Chimie	8 488	8 430	8 644	+ 2 %
Pharmacie	16 034	18 128	18 922	+ 18 %
Ratio - Dépenses totales de R&D sur chiffres d'affaires	7,69	7,95	7,80	+ 1 %
dont : Chimie	4,31	4,10	3,99	- 7 %
Pharmacie	13,15	14,11	13,86	+ 5 %
Effectif total du personnel en R&D	27 995	28 378	28 986	+ 4 %
dont : Chimie	11 446	11 065	11 238	- 2 %
Pharmacie	16 549	17 313	17 748	+ 7 %

D'ores et déjà, plusieurs projets, intéressant non seulement le secteur de la chimie, mais aussi d'autres secteurs industriels (bâtiment, alimentation), vont voir le jour.

L'UIC organise des journées d'information sur l'avancement de ces travaux et on peut espérer que cette méthodologie sera appliquée par ailleurs.

1998 : une année de consolidation

L'amélioration économique constatée en 1997 devrait permettre une bonne consolidation pour l'année en cours ; en effet, les facteurs internes de croissance pour l'Union européenne (stabilité monétaire, maintien des taux d'intérêt à un niveau bas, dynamisme retrouvé de la demande intérieure) devraient assez largement compenser les facteurs externes.

L'économie française devrait donc connaître une croissance voisine de 2,8 %, estimation également retenue pour l'Union européenne.

Dans ce contexte (demande intérieure prenant le relais d'une demande étrangère moins active), l'industrie chimique française devrait enregistrer une nouvelle croissance de sa production d'au moins 3 %.

Les enquêtes de l'INSEE et l'échantillon représentatif de la chimie que consulte l'UIC laissent apparaître des perspectives d'investissement physique plutôt favorables pour l'Europe et la France (+ 10 %).

En effet, l'utilisation quasi maximale des capacités de production, la néces-

sité de modernisation permanente de l'outil industriel et les bonnes perspectives économiques militent pour une franche reprise de l'investissement industriel, dans la mesure où les conditions de la confiance sont réunies.

A cet égard, les données exogènes (durée d'utilisation des équipements, durée du travail, coûts salariaux, réglementations, fiscalités) sont susceptibles de retarder les investissements en France, voire de générer des délocalisations dans d'autres pays d'Europe (Union européenne ou PECO).

Ceci est d'autant plus vrai pour l'industrie chimique française que près de la moitié des centres de décision sont situés hors de l'hexagone et que les grandes entreprises françaises du secteur développent leur internationalisation.

De plus, la poursuite du boom de l'investissement américain en 1997 est un phénomène majeur qui ne peut pas ne pas avoir de conséquences à moyen terme.

L'effort d'investissement impressionnant réalisé outre-Atlantique porte largement sur les nouvelles technologies et est donc un puissant facteur d'amélioration de la compétitivité. La rénovation de l'appareil productif américain aura des incidences à moyen terme sur les parts de marché des États-Unis vis-à-vis du Japon et de l'Europe, et notamment dans le secteur des industries chimiques.

Concernant les impacts des crises asiatiques sur l'industrie française, on peut s'attendre :

• A court terme :

– Baisse des volumes d'exportation de certains produits évolués (agrochi-

mie, pharmacie, cosmétiques), conséquence directe de la perte de pouvoir d'achat des populations de la zone asiatique.

– Baisse sur les prix des **produits de base** : les besoins en devises des pays exportateurs vont générer des tensions déflationnistes sur les produits à fort volume (éthylène, benzène, propylène, styrène, certains polymères...).

– Impacts en revanche limités sur les prix des **chimies de spécialités**, qui demeurent largement des productions de proximité, étroitement imbriquées dans le tissu industriel spécifique à la zone.

– Reports des investissements prévus dans la zone asiatique, pouvant

conduire éventuellement à un regain d'attractivité du territoire européen.

– Des opportunités d'« investissements marchés » par les industriels qui estiment que ces crises ne demeurent que des aléas conjoncturels ne remettant pas en cause les tendances à long terme et que les injections massives de liquidité par le FMI permettent les ajustements structurels nécessaires.

• **A moyen terme :**

– Assainissement des structures financières de la zone permettant une plus grande transparence dans les échanges commerciaux et les flux d'investissement.

– Exigences de rentabilité accrues pour les investissements en Asie limitant une course excessive aux capacités (Corée).

La mise en place de l'Union économique et monétaire ne sera effective qu'à partir de 1999 ; elle est déjà largement anticipée par les entreprises de l'industrie chimique.

L'incertitude majeure réside sur les parités US dollar, euro et yen et leur évolution.

L'objectif essentiel de l'industrie chimique française reste donc la consolidation de sa position de 4^e producteur mondial et l'amélioration continue de sa compétitivité.



Fisher Scientific



Plus de 30 000 références...

Pour toute information complémentaire, veuillez composer le 01.30.13.26. + N° département.

Votre source pour les produits chimiques et réactifs de laboratoire

Un choix parmi 3 marques :



Fisher Scientific



Un large éventail de gammes de produits :

- Solvants
- Acides / Bases / Sels minéraux
- Solutions titrées et solutions tampons
- Solutions à façon
- Produits organiques
- Standards certifiés (NIST, BAS...)
- Standards organiques
- Standards inorganiques pour ICP/SAA
- Standards inorganiques à façon
- Produits chimie fine
- Bulk
- Métaux
- Polymères
- Réactifs pour l'analyse de l'eau selon Karl Fischer

Nouveau

Fisher Scientific S.A. • BP 2 • 78996 Élancourt Cedex • Tél 01.30.13.24.00 • Fax 01.30.13.24.24